

PÈRE REGINALD PYCKE

# L'Esprit dans les pays les portraits, les per

*Alors que l'humain défait sa relation à l'Amour, pour qui se laisse prendre par l'Esprit en œuvre dans la Beauté, une exposition est à voir à Paris : la peinture du père Reginald Pycke.*

*Avec harmonie, enthousiasme et douceur*

**D**ANS UNE PAISIBLE ET RIANTE VALLÉE de la Belgique orientale où il fait bon de voisiner, après une lune de soleil et de lumière, contrepoint silencieux à l'approche du printemps, une chape basse gris plomb ensorcelle l'espace de flocons épais, briquets blancs et volatiles qui s'amoncellent sur la ferme.

À cette heure, le père Reginald a quitté ce désert et repris son chemin de pèlerin.

Première depuis des années, le Père s'y arrête dix jours. Avec harmonie, enthousiasme et douceur qui bouscule, ouvrier des besognes de Dieu, il y écrit, annote, prie et convertit sa littérature de croyant dans une des plus difficiles traductions : la couleur. Là, dans des murs austères et joyeux, avec son humble et rayonnante fringale d'une beauté inouïe, il peint. Là est l'Atelier.



Maternité.

La sainte messe.



La sainte Cène de Bergara.

par Henri de CAUSANS

# Visages, Personnages

L'Atelier est-il encore le lieu de travail, souvent un espace clos, où l'Esprit et l'Imaginaire se frottent à la réalité technique de l'Art vers un jeu cosmogonique ? De là à en déduire que l'Atelier puisse se résumer à l'acte de peindre dans son exaltation...

Plus l'œil pénètre dans la peinture du Père, peinture faite de sobriété, plus origines esthétiques et références aux Nabis s'imposent. Dès que la couleur entre en jeu, plus en différences qu'en analogies avec Gauguin, le synthétisme, les images de réalisme visible, sans céder au pathétique, relèvent l'émotivité.

De même, à la manière iconique, les visages ouvrent sur l'intemporel et expriment une grave et paisible sérénité, une spiritualité précise.

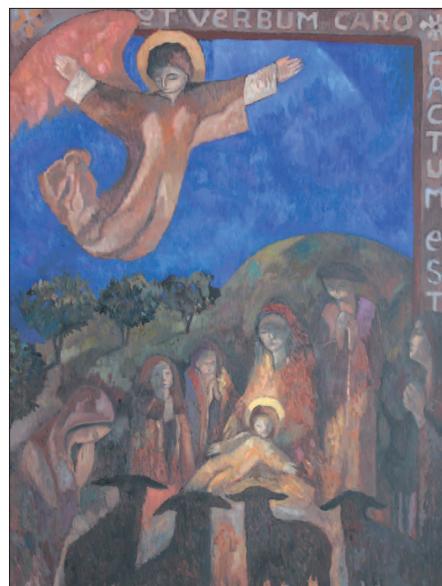
En accord avec des gris de Payne, des verts turquoise, des terres d'ombre brut et de Sienne, des bleus roi ou d'outremer, des jaunes de Naples et des jaunes indiens, des ocres jaunes et des rouges de cadmium, les ocres de chair dominants suggèrent dans une atmosphère lumineuse et douce l'instant mystérieux.

Comme depuis Poussin, le plus grand peintre français de l'époque classique, l'immanence naît de la couleur. La pensée naît de l'image. ➤



Visitation.

**Les visages  
expriment  
une grave  
et paisible  
sérénité**



Nativité.



D.R.



Petit paysage hollandais.

D.R.

D.R.

D.R.

► Jeux d'ombre et de lumière, l'acte de peindre porte un message religieux. Le père Reginald pourrait faire sienne cette phrase du moine cistercien Irénée Valléry-Radot : « *Tout possède sa vie propre aussi bien et même davantage dans le monde invisible que dans le monde visible* » (cf. *La Table Ronde*, n° 243, p. 89).

Après une période proche à certains égards des fauvistes, en 2017 et en 2018, le père Reginald revient de manière forte vers les Nabis et Derain ou Matisse, en gardant présente cette pensée de Maurice Denis : « *Nous insistons sur cette idée que le visible est la manifestation de l'invisible.* »

Démarche spirituelle où le peintre, à partir de la réalité, cherche à apporter une nouvelle conscience qui confère au tableau une nouvelle unité, une expression de l'attitude de l'Esprit dans les paysages, les portraits, les personnages.

Le Père pense plus en termes de peinture et de couleurs qu'en termes de dessins – tout comme les Nabis et leurs suivants de se libérer de la couleur et d'aller à la couleur pure. Un juste rapport crée une impression de vraisemblance – tendance à simplifier les formes et à



Auria et Jean Georges.

## La Beauté est du côté de la prière au Seigneur

à aplanir en posant les valeurs en tons plats et en les juxtaposant sans nuances intermédiaires.

Par toute cette réalité technique, le père Reginald préserve la force de l'émotion et de la sensation initiale, comme dans l'étude de la Mise au Tombeau une certaine gaucherie expressive permet de toucher les plus

secrets ressorts de notre imagination. Il en va de même du tableau de la Visitation, véritable et éternel printemps qui rappelle l'Annonciation à Perros de Maurice Denis ou l'Offrande au Calvaire avec les Christs en croix aux formes de contours soulignés.



Chez Clouard.

D.R.

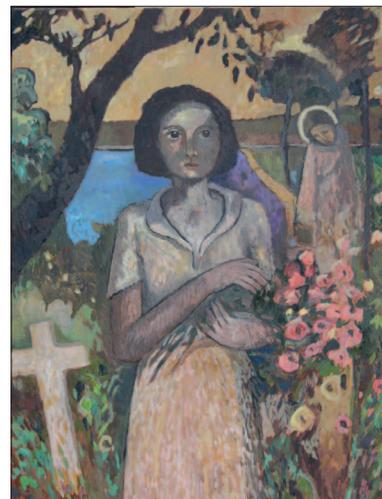
« *À côté d'une incertitude, mettez une certitude* », disait Corot à Redon. Autant que la littérature, si ce n'est plus encore, la peinture bouscule dans une unité l'espace et le temps. Dans la Cène, le Christ figure avec la Vierge et saint Jean, prémonition du Golgotha, sur un même plan. Dans ce même tableau, il nous est donné simultanément à voir par la fenêtre l'agonie du Christ en

prière au mont des Oliviers.

Paul Claudel, à propos du peintre Sergio de Castro, écrit : « *Avec Castro, l'œil écoute.* » Le regard devient dialogue. Très éloigné d'une peinture bavarde, littéraire et conceptuelle, le père Reginald va puiser chez les Nabis son besoin d'ineffable, un ineffable incarné. Il

admire Matisse et Derain, se rattache par l'Esprit et avec beaucoup d'égards à un Rouault et à de plus anciens Maîtres comme Lorenzo Monaco et son disciple Fra Angelico.

Sa peinture s'élève comme un joyau dans une prière par l'encensoir de la couleur. Que le pape François me permette de reprendre de sa première homélie du 14 mars 2013 à la Chapelle Sixtine cette phrase de Léon Bloy : « *Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable.* » La Beauté est du côté de la prière au Seigneur. Ainsi, il en va de l'humble démarche du père Reginald dans son œuvre de poète et de peintre. ■



Matin de Pâques 1918.

D.R.

Les œuvres du père Réginald sont présentées par Philippe Catz à la galerie Art & Vin, 35, rue de l'Espérance, 75013 Paris, les samedi 26 et dimanche 27 mai, et du vendredi 1<sup>er</sup> au dimanche 3 juin (14h-19h). Vernissage vendredi 25 mai (à partir de 18h).

blog: [perereginald.wordpress.com](http://perereginald.wordpress.com)